

Hommage Au revoir Gilbert

Gilbert Simon, président de FERUS, est décédé le 28 janvier après une longue lutte contre la maladie. Ardent défenseur de la cause des grands prédateurs en France, jusqu'au bout il se sera battu pour l'ours, le loup et le lynx. Nous avons reçu de nombreux messages de tristesse et de sympathie, notamment du monde associatif. Nous publions aujourd'hui quelques textes de ceux qui ont œuvré pour la nature à ses côtés dans une gazette comportant exceptionnellement 36 pages.

L'ensemble du Conseil d'Administration de l'Association Nature Comminges et des autres personnes qui connaissaient Gilbert lui rendent hommage. Gilbert était apprécié de tous, sa gentillesse et son savoir-faire vont nous manquer.

Gilbert,
Qu'au-delà de nous-mêmes
Tu continues à guider chaque jour
Chacun de nos pas,
afin que pour toujours
Tu puisses admirer la beauté de nos ours
Je me sens berger sous la Grande Ourse,
Embellie par son nouvel éclat.

Max Hunot

Merci Gilbert

J'ai eu la chance de ferrailer en faveur de l'ours dans les Pyrénées aux côtés de Gilbert qui était une vraie bible de savoirs et d'expériences : de longs échanges, des prises de têtes, des heures à refaire l'histoire et à chercher des solutions pour l'avenir.

Nous partagions la conviction que l'ours est LE sujet sur lequel il ne faut vraiment pas lâcher : une espèce-parapluie pour l'ensemble de la faune et la flore partageant son habitat mais aussi pour toutes les espèces protégées présentes en France.

Nous ne partagions pas son plaisir de la chasse et avec Sandrine, chargée de communication de FERUS, nous avons monté un petit stratagème ; en effet, quelle idée d'aller perdre du temps à participer à une battue aux sangliers alors qu'il y a tant à faire pour les grands prédateurs ! En période de chasse, le jeudi était le jour privilégié de Gilbert pour aller chasser ; c'était compter sans Sandrine et moi qui nous relayions les jeudis matins pour lui passer plusieurs appels téléphoniques : bizarrement, nous avons toujours ce jour-là beaucoup de conseils à demander à Gilbert. Jusqu'au jour où notre stratagème a fonctionné et lui a fait rater un sanglier dont il n'a vu que la queue (occupé au téléphone...) et pour lequel il s'est bien fait charrier par ses collègues de battue. Il a alors compris à quel jeu nous jouions Sandrine et moi, et le bougre nous en a bien voulu pendant quinze jours. Ensuite son portable était éteint les jeudis matins de chasse.

Pour la défense des grands prédateurs, son expérience et sa connaissance du monde de la chasse et de ses travers étaient très précieuses ; alors que sa maladie était déjà bien avancée mi-novembre 2011, il a encore pris son clavier pour écrire la note « *Ce n'est pas la chasse en Ariège que nous visons, c'est le laxisme de l'administration. La pratique de la chasse hors zone à ours ne va pas changer de notre fait !* » ; il n'y a en effet pas mieux qu'un chasseur pour parler à des chasseurs.

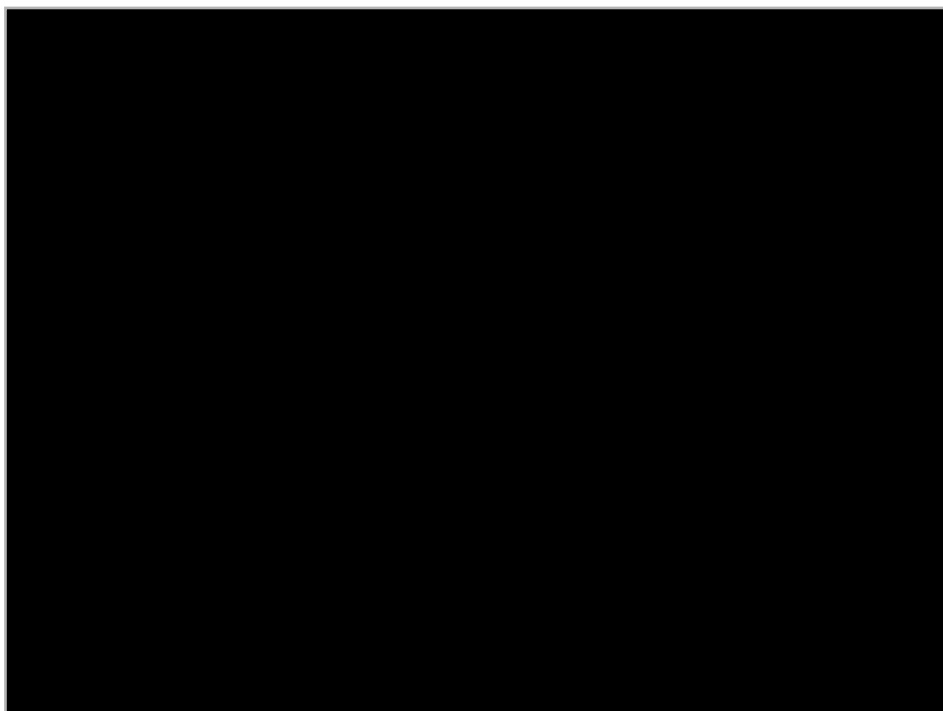
Il est d'ailleurs fort dommage qu'il y ait si peu de chasseurs qui s'investissent en faveur de la cause, Gilbert n'était tout de même pas le seul chasseur sachant chasser...

Pour devenir administrateur de FERUS, il est nécessaire d'être parrainé par un autre administrateur, notre complicité ursine a fait que j'ai eu l'immense honneur d'être la « marraine » de Gilbert.

Merci Gilbert pour l'ours et plus largement pour tout.

Sabine Matraire,
coordinatrice ours de FERUS

Notre première rencontre physique avec Gilbert eut lieu au printemps 1994 à Digne-les-Bains pour la première assemblée générale du Groupe Loup France.



Manifestation pour l'ours à Toulouse en juin 2006, notamment aux côtés des maires d'Arbas et de Luchon

Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir à la descente du car assurant la correspondance avec le TGV, Gibert Simon, le directeur de la nature et des paysages ! Qu'un personnage aussi important arrive aussi discrètement pour participer aux travaux de notre toute nouvelle association nous a énormément interpellés. Cela nous a aussi conforté dans la légitimité de notre action et a encore plus motivé notre détermination à militer pour une cohabitation possible entre le loup et l'élevage.

Ce jour-là, il fut, comme parfois, très à l'écoute de la cinquantaine de militants de tous poils et de tous horizons pas toujours d'accord entre eux qui essayaient de bâtir une stratégie permettant de pérenniser cette victoire de la nature. Gilbert a pris beaucoup de notes, se contentant d'émettre quelques avis, de combler quelques lacunes. Il était venu pour « *prendre le pouls du monde associatif et la température du terrain* » !

Pour l'anecdote, je revois encore la tête de mon directeur lorsque je lui ai demandé l'autorisation d'héberger pour le week-end dans le centre d'accueil de la réserve naturelle son grand patron à lui, le directeur de la nature et des paysages, qui était là incognito.

Le deuxième souvenir fort que nous gardons est celui d'une rencontre en plein été, dans le Verdon, au Payannet, il y a un peu plus de dix ans. René avait, à l'époque, proposé que des membres de notre association débattent en pleine liberté et en toute convivialité avec des éleveurs ovins qu'il connaissait. L'objectif étant de se confronter à la pratique et à la culture des uns et des autres. Les éleveurs, ce jour-là, étaient très offensifs et assénaient des arguments à tout instant. Forts de leur ancrage territorial, ils damaient un peu le pion aux représentants de notre association, engoncés dans leur posture urbaine. Nous étions quelques-uns à trouver des

réponses, connaissant le monde rural et l'agriculture autant que les éleveurs. Ce jour-là, Gilbert a été impacté par les discours qu'il entendait. Nous l'avons senti profondément à l'écoute. Il vivait cette rencontre comme une étape importante de son cheminement. Il plaçait des visages sur les revendications des éleveurs. Chaque sujet était débattu jusqu'au bout. Pas de conciliation, mais du respect. Nous avons été témoins ce jour de son engagement militant, mais aussi de sa capacité au dialogue. Il y avait aussi de sa part, en pareil cas, quelque courage à essayer des attaques et de la grandeur à y répondre avec la courtoisie qui le caractérisait. Connaissant les aspects complexes de cette question, il avait enrichi sa démarche. Et comme très souvent, il nous avait aussi enrichis.

Merci Gilbert au nom de toutes les « sales bêtes » à plumes ou à poils.

Daniel Madeleine et René Burle,
*anciens présidents fondateurs
du Groupe Loup France*

Gilbert Simon, un haut fonctionnaire amoureux des bêtes

Gilbert, notre ami, vient de franchir définitivement la rive d'un fleuve qu'il n'avait pas encore exploré, lui le passionné des poissons... Né en 1947, il est guidé par un couple d'enseignants vers de brillantes études et un diplôme de Sciences Po puis de l'ENA dans la promotion « *Simone Weil* » 1972-1974. Sa carrière le mène assez vite au ministère d'Huguette Bouchardeau, ministre de l'Environnement dans les années 80 où nous apprenons à le connaître. La LPO, à cette époque,

se tourne vers les associations régionales de protection des oiseaux pour mieux structurer sa présence dans l'Hexagone. Une convention de délégation doit être rédigée afin de garder cette diversité sans tomber dans le piège d'une fédération. Gilbert, administrateur de notre association, nous aide à construire cet outil indispensable pour positionner la LPO comme un futur acteur de la protection de la nature.

Au ministère, il devient, comme Directeur de la Nature et des Paysages de 1992 à 1996, notre interlocuteur privilégié dans le contexte politiquement intenable causé par le rejet de Natura 2000.

Il n'empêche que vingt ans avant la création du Parc National de la Guyane, Gilbert sera l'un des premiers à se lancer dans sa construction qui lui doit beaucoup. La liste des espèces protégées de ce territoire qu'il aide à publier, en sera une étape essentielle.

Ce protecteur véhément n'accepte pas l'inexorable diminution des ours pyrénéens et il participe activement avec Brice Lalonde au lancement d'un Plan Ours qui sera par la suite confié aux politiques locaux. Le fameux « *le contrat pas la contrainte* », cher à Michel Barnier, signera l'arrêt de mort de ce plan.

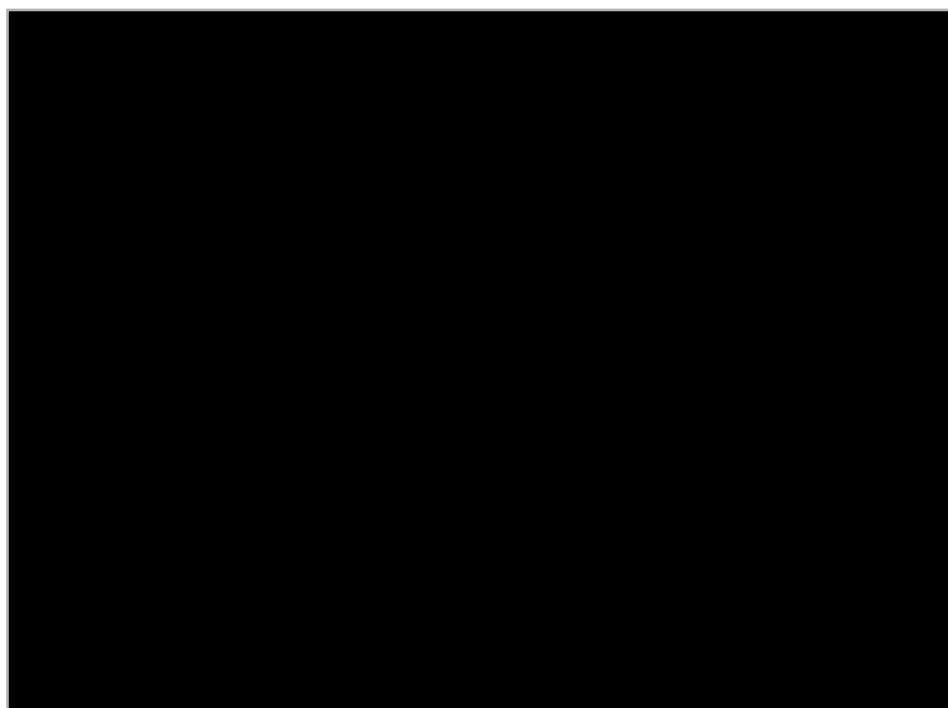
En 1996 le succès relatif de la réintroduction des ours d'origine slovènes dans les Pyrénées centrales où il s'investit beaucoup, ne le consolera pas de la perte irrémédiable de Cannelle, la dernière femelle autochtone béarnaise assassinée en 2004. Et c'est comme Président de FERUS qu'il continuera jusqu'à la fin de sa vie, son combat pour les grands prédateurs.

Gilbert est un amoureux contrarié des poissons qu'il pêche souvent en « *no kill* » c'est à dire en les relâchant après capture. Il lui faut dans les années 2000, comme Directeur du Conseil Supérieur de la Pêche et comme administrateur du WWF, défendre le plus grand d'entre eux, l'esturgeon de Gironde, vertébré le plus menacé de notre faune. Et comment ne pas se souvenir de son désarroi, quand il constate que le chalutage sur le plateau continental compromet les dernières chances de le sauver de l'extinction ! Il est aussi un chasseur d'ongulés mais réprovoque les abus de la chasse...

Gilbert devait régulièrement se ressourcer dans la contemplation des grands troupeaux sauvages en Afrique, où cette biomasse naturelle, comme il le soulignait, lui faisait oublier l'inexorable envahissement humain de la planète. (...)

Gilbert avec sa pugnacité sans limite, son sens de l'analyse et ses compétences servies par une intelligence à toute épreuve nous a beaucoup marqués. Il laissera des traces profondes chez tous ceux qui l'ont approché.

Nous avons en souvenir une de ses interventions musclées, lors du Colloque sur les réintroductions de St Jean-du-Gard en 1988. Un éminent ornithologue belge, Pierre Devillers, venait de donner un avis tranchant et négatif sur



© FERUS

Manifestation pour la nature à Paris, 2005, aux côtés de Cedric du Monceau et de Lauriane d'Este

une éventuelle réintroduction du Vautour moine dans les Causses (à cette époque, seuls les Vautours fauves venaient d'être réintroduits). Selon lui, ces rapaces viendraient bien tous seuls, à partir des populations du sud de l'Espagne en pleine expansion. Gilbert Simon, qui rêvait déjà de leur proche retour dans les Causses, se précipita sur le micro en disant : « *C'est sans doute possible à une échéance de quelques siècles, mais nous, les naturalistes sommes impatients ! Et je préfère ne pas attendre et prendre mon pied de mon vivant !* »

C'était cela aussi Gilbert Simon et c'est sans doute pour cette franchise et cette générosité bourruées qu'il laissera un grand vide chez tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec lui. (...)

Jean-François et Michel Terrasse

Hommage paru dans l'Oiseau Magazine, revue de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)

La disparition de Gilbert Simon, président de FERUS et compagnon de lutte en faveur de la conservation des grands prédateurs depuis 30 ans, laisse un grand vide dans le monde de la protection de la nature.

Que ce soit comme militant bénévole associatif ou comme fonctionnaire du ministère de l'environnement, Gilbert a laissé son empreinte pour la conservation de la nature et des grands prédateurs (loup et ours en particulier).

Il est l'un de ceux qui ont permis notamment les premières mesures en faveur de la conservation de l'ours dans les années 1980, le retour de l'ours dans les Pyrénées centrales, etc.

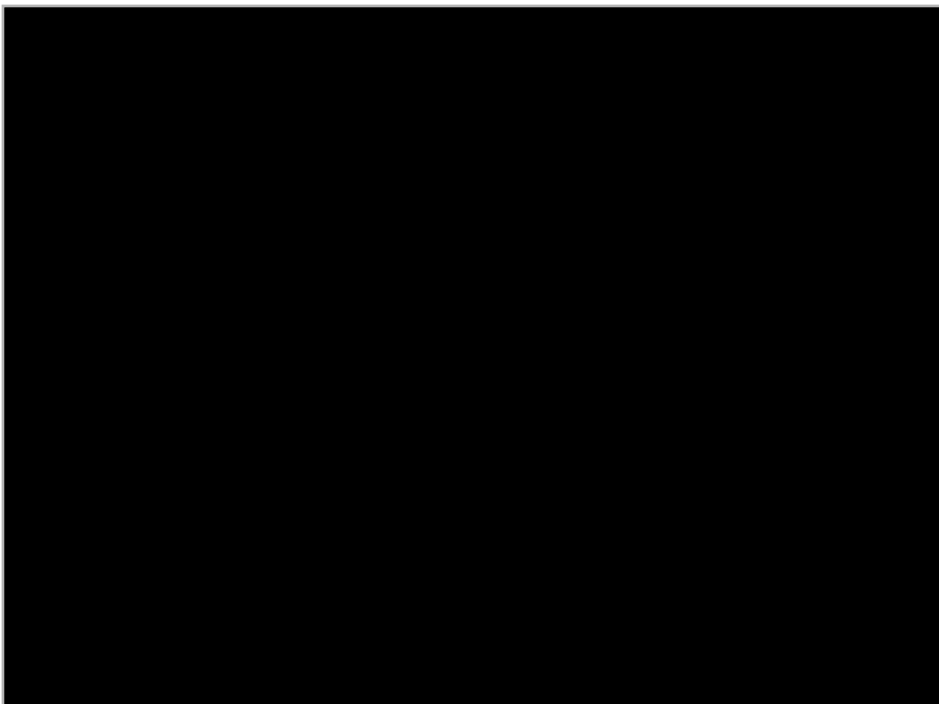
Dans les Pyrénées occidentales, à l'époque où il

restait encore une quinzaine d'ours, il a été l'un de ceux qui a permis l'adoption de mesures de conservation de l'ours face aux impacts humains et l'amélioration des compensations apportées aux éleveurs de la zone à ours.

Toujours prêt au dialogue, sincère et respectueux de ceux qui n'avaient pas forcément la même analyse que lui, Gilbert a marqué notre génération de défenseurs de la nature. Merci Gilbert.

Gérard Caussimont,
président du FIEP Groupe ours Pyrénées

Je connaissais de renommée Gilbert Simon par les fonctions qu'il occupait au ministère de l'Ecologie, nous mesurions la valeur de ses engagements pour faire avancer les textes de loi et faire évoluer la perception et donc les usages de la nature. Puis j'ai rencontré Gilbert en tant qu'administrateur et membre actif du comité scientifique du WWF France. Gilbert était un militant de la protection de la nature et plus particulièrement un grand défenseur de la qualité des rivières et de leurs hôtes, les poissons et notamment les poissons migrateurs comme le saumon, l'esturgeon ou les anguilles ; il mesurait les difficultés physiques et chimiques que rencontraient ces grands voyageurs pour survivre. C'était aussi un militant engagé pour la protection des grands mammifères carnivores comme le loup, le lynx et l'ours. Il nous surprenait toujours en dénonçant la création de nouveaux aménagements qui bétonnaient, imperméabilisaient, découpaient, morcelaient, consommaient les espaces naturels, lui qui venait du corps des ingénieurs des ponts et chaussées ! Gilbert va nous manquer pour



Manifestation ours lors des assises de la biodiversité à Pau, juin 2011

continuer à limiter les impacts de nos sociétés consommatrices et pour laisser de la place à la nature.

Bernard Cressens,
directeur des programmes de conservation
au WWF France de 2002 à 2010

Peu de personnalités, en particulier de hauts fonctionnaires issus de grandes écoles, n'incarnent mieux que Gilbert Simon le courage de l'engagement au service de la protection de la nature et de la vie sur terre.

Ceci surtout à une époque déjà lointaine où l'environnement n'était pas encore à l'agenda des politiques. Gilbert a osé transgresser l'un des dogmes de l'époque (trente glorieuses) du tout à la voiture et à la route, en acceptant d'être détaché comme ingénieur des Ponts et chaussées pour rejoindre le nouvellement créé Ministère de l'Environnement.

C'est dans la fidélité à l'esprit de sa jeunesse et à l'amour qu'il avait pour la nature qu'il puisait, me disait-il, le courage d'oser créer des passerelles entre deux mondes qui semblent s'opposer : le tout à la croissance et le respect du vivant ! C'est pourquoi il accepte de rejoindre et d'aider le Fonds Mondial pour la Nature, le WWF-France, comme administrateur.

Son rôle, au sein du WWF-France, fut immense, non seulement grâce à la crédibilité qu'il apporta, mais aussi par son intelligence pragmatique, sa grande connaissance des arcanes administratifs de l'État et son humanisme qui le rendait toujours proche des experts de la conservation et de la protection de la nature. Ceux-ci ont toujours trouvé en lui un

allié concret qui leur a permis de mener de beaux et puissants combats, comme par exemple la préservation d'une « *Loire vivante* » mais aussi bien sûr, la création d'une dynamique en faveur de la réintroduction et la préservation des grands carnivores en France, par la création de FERUS qui parvint à regrouper et fusionner les énergies de plusieurs associations, notamment le groupe Loup France et Artus. L'objectif était d'amplifier les moyens humains et financiers nécessaires pour accroître l'acceptation des grands carnivores (ours, loup, lynx) confrontés à des conflits grandissants avec les activités économiques humaines sur le territoire national.

C'est donc tout naturellement qu'il devint président de notre comité scientifique.

Puisse son engagement servir d'exemple à chacun d'entre nous, et en particulier aux grands commis de l'État afin qu'ils osent l'engagement sincère et désintéressé au service de la protection de la Nature et de la Faune.

Merci, cher Gilbert, pour ce beau témoignage de vie et d'engagements.

Cedric du Monceau,
administrateur Fondation WWF-France,
ancien Directeur Général

Ce n'est qu'en 2004, à l'occasion d'une des premières réunions du « *groupe de travail national sur le loup* » (qui préfigurait alors l'actuel Groupe National Loup), que j'ai rencontré Gilbert Simon. Sa maîtrise des modes d'élaboration des processus de décision publique était évidente, et bien sûr héritée des nombreux postes à hautes responsabilités qu'il avait occupés auparavant. Affûté dans le

domaine du droit international et de ses implications nationales, tout en étant en prise avec la réalité de terrain, il mettait ses analyses à disposition de la collectivité, toujours de façon constructive, et l'a fait jusqu'au bout de sa motivation. Dans l'épineux dossier de la coexistence avec les grands carnivores, les personnes compétentes, de bonne volonté et pragmatiques, existent de tous les bords; Gilbert Simon en faisait assurément partie. Il savourait l'idée même de faire de la biologie de la conservation en pratique : respectueux des autres, il savait reconnaître la complexité des choses, sans que cela n'entame sa détermination à apporter de nouvelles pierres à l'édifice... bien au contraire. Un sacré bonhomme...

Eric Marboutin,
chef de projet Loup-Lynx (ONCFS)

Des ours orphelins

Notre première rencontre, c'était, dans les années 80, entre un jeune conseiller d'une nouvelle ministre de l'Environnement et quelques-uns d'entre nous qui venaient de fonder le Groupe Ours. Gilbert Simon était entre Huguette Bouchardeau et François Letourneux. Ils acceptaient de nous entendre (une première !) sur la nécessité de vraies mesures pour tenter de sauver les derniers ours des Pyrénées.

La suite n'a pas toujours été simple ni toujours sereine, ni pour lui, ni pour nous, ni pour les ours... Gilbert a été l'artisan de la politique de protection de l'ours en France et le partenaire de tous ses grands événements. Sans lui, il n'y aurait sans doute plus d'ours dans les Pyrénées.

Certes l'initiative d'Artus, l'engagement d'André Rigoni, maire de Melles, le soutien de Jean-Pierre Hourdin et le mécénat de la Maison de Valérie ont permis de refonder une population d'ours. Mais sans Gilbert au ministère de l'Environnement, la belle aventure de la réintroduction n'aurait pu avoir lieu.

Ce n'était à l'évidence pas un carriériste et son parcours au sein de la haute administration illustre bien les difficultés d'être fidèle à ses convictions. Par bonheur pour nous, sa deuxième vie dans le monde associatif lui aura permis de poursuivre son engagement et de nous faire bénéficier de son intelligence et de ses compétences.

L'avoir vu président de FERUS m'a fait chaud au cœur. Il laisse un immense vide.

Michel Clouet,
ancien président d'ARTUS

Pour moi, Gilbert aura toujours eu une place à part dans la protection de la nature. Dans celle des grands prédateurs tout particulièrement. De par son itinéraire, tantôt professionnel, dans les

Un lycaon, un des animaux favoris de Gilbert (parc national de Tarangire, Tanzanie)

cabinets ou dans les services du ministère de l'environnement, tantôt dans les associations de protection de la nature, il se sera mis au service du retour de cette indispensable grande faune qui nous anime tous. Il était l'un des artisans du retour du lynx en France. Il était le seul également à être arrivé à créer un réseau de réserves dans les Pyrénées pour le maintien de l'ours. Ces réserves n'auront existé que 3 années. Barnier les aura vite fait disparaître. Mais quand je repense à Gilbert, c'est à ces réserves que je pense aussi. Elles sont l'outil indispensable à la survie de l'ours dans les Pyrénées. Grâce à Gilbert, personne ne peut dire aujourd'hui que c'est impossible de protéger réellement l'ours en France en protégeant son milieu. Il en a fait la démonstration. Nous devons nous obstiner et continuer sur les pistes que notre ami a tracées pour l'ours, mais aussi pour nous protecteurs de la nature et recréer ces indispensables réserves.

Gilbert va nous manquer. Mais il n'est pas prêt de disparaître dans la mémoire des montagnes et des naturalistes.

Pierre Athanaze,
président de l'ASPAS

Hommage à un ami disparu, Gilbert Simon...

20 ans en mai 68, évènement qui allait marquer les hommes et les femmes de cette génération. Gilbert Simon comptait parmi ceux-là, ceux qui étaient convaincus de pouvoir changer le monde, de pouvoir vivre autrement à travers un idéal résolument orienté vers le respect de la nature, des « *bêtes sauvages* » et des hommes. Humaniste de la première heure, Gilbert Simon considérait la Nature avec un grand « *N* ». A l'instar des grands défenseurs de

l'environnement, comme l'américain Walter G. Rosen, inventeur du concept de « *biodiversité* », il y intégrait l'Homme, composante naturelle des écosystèmes, facteur d'évolution de l'environnement mais aussi moteur de la conservation de la nature bien comprise. Parce que l'homme, qu'il soit agriculteur, forestier, chasseur, pêcheur ou simple usager de la nature, devait pouvoir vivre en harmonie avec son milieu, ses composantes naturelles et ses hôtes sauvages. C'est dans cet esprit qu'il considérait que nul n'a le droit de détruire notre patrimoine naturel et la biodiversité sous toutes ses formes. C'est l'héritage que nous ont légué nos ancêtres et le patrimoine que nous empruntons à nos enfants et aux générations futures.

Gilbert était un homme peu commun, très proche des grands carnivores à qui il avait emprunté certains traits de caractère... Il aura marqué tous ceux qui ont vécu à ses côtés et travaillé avec lui, y compris certains hommes et femmes d'Etat quand il occupait des postes de haut fonctionnaire ou de conseiller ministériel.

Au-delà de ses compétences, de son expérience et de ses grandes capacités intellectuelles, l'homme se distinguait surtout par sa franchise, sa lucidité et sa grandeur d'âme sans oublier sa bienveillance à l'égard du monde naturaliste, qu'il bousculait volontiers.

On ne trouve que très rarement aux commandes des postes à responsabilité ministérielle des personnes animées d'une telle passion, d'un engagement si profond, d'une telle conviction sur le bien-fondé de ses idées. L'homme prend le dessus sur le fonctionnaire et la cause sur la carrière, le travail devient une bataille quotidienne pour la préservation du monde vivant. Pour lui, la conservation de la nature était une manière de vivre, un engagement, un métier mais aussi un plaisir de tous les instants, qui ne lui permettait plus guère de distinguer le travail de ses loisirs. Sa frustration face à l'érosion de la biodiversité et la régression des grands carnivores s'était mutée en force, en stratégie et

en volonté d'agir. Il a su utiliser avec courage et discernement des ressources administratives, juridiques et financières de l'État – à qui il a été bien utile et qui s'en sera sans doute séparé trop vite pour changer le monde, pour essayer d'enrayer la destruction de nos paysages, pour éviter la pollution de nos rivières, pour faire en sorte que ces espèces, qui lui étaient si chères, ne disparaissent pas.

Il a mené un noble combat, vécu une vie bien remplie, dans l'amour de la nature et la simplicité. Comme tous les grands hommes, il est parti trop tôt et il nous manque déjà... La dernière grande aventure que nous avons menée ensemble, avec des amis proches, c'est le Symposium sur le Lynx au Muséum d'Orléans. Un grand seigneur sauvage qui ne serait pas revenu en France sans la volonté et l'aide efficace de Gilbert et de quelques autres passionnés à qui il a souhaité qu'on dédie les Actes.

Son œuvre, son engagement et sa persévérance resteront un exemple pour nous tous et un héritage inestimable...

Eladio Fernández-Galiano,
*chef de Service. Unité de la Biodiversité,
Conseil de l'Europe*

La disparition de Gilbert est une bien triste nouvelle, à laquelle on s'attendait malheureusement, mais cela ne l'adoucit pas.

Pour ceux qui le connaissaient moins, Gilbert est incontestablement de ceux sans qui les lâchers d'ours en Pyrénées centrales n'auraient pas eu lieu, pour n'évoquer que ce qui nous concerne ici. Son implication a été totale en tant que haut fonctionnaire de l'environnement, et quand il a été écarté des responsabilités, il a poursuivi dans le cadre associatif, jusqu'au bout.

Malgré ce que dit le proverbe, tout le monde est

Un tigre, autre animal favori de Gilbert, parc national de Kanha (Inde)

irremplaçable, et Gilbert un peu plus que les autres. Le trou qu'il laisse est grand. A nous de porter le flambeau un peu plus loin. Je l'imagine bien nous l'intimer d'où il est, avec autorité et chaleur. Il restera une source de respect - il n'apprécierait pas qu'on l'admire - et d'inspiration.

Sincères condoléances à ses proches et amicale sympathie à tout le CA de FERUS.

François Arcangeli,
*Alain Reynes et toute l'équipe
de Pays de l'Ours-ADET*

J'ai eu la chance de faire la connaissance de Gilbert Simon en mai 1981. C'était à l'occasion de l'Assemblée générale de la FFSPN (Fédération française des Sociétés de Protection de la Nature, maintenant France-Nature-Environnement) réunie à Lons-le-Saunier sur le thème de l'eau dans la Nature. (...) De l'intervention de Gilbert on retiendra entre autres ses convictions, qu'il ne fallait pas séparer économie et écologie, que le long terme devait prévaloir (finies les mesures poudre-aux-yeux, les gadgets, les politiques à très court terme, en un mot purement électoralistes...) et que les associations, sans inféodation, seraient actrices de la concertation dans les politiques qui se mettraient en place. Je ne puis traiter de toutes les occasions qui m'ont été données de le fréquenter. Elles sont nombreuses et très diverses et je ne retiendrai que quelques thèmes.

Le thème de la sauvegarde de l'Ours brun vient en premier. (...) Après diverses péripéties qu'il serait trop long de narrer, naîtra le Plan Ours en avril 1984. Gilbert, alors conseiller technique du ministre de l'Urbanisme et du Logement en 1983, en avait été la cheville ouvrière. Cela n'avait pas été une mince affaire. Il s'agissait de faire en sorte que de multiples instances de l'Etat et organismes publics cloisonnés et jaloux

de leurs prérogatives travaillent ensemble et acceptent que soit majeur un enjeu du patrimoine naturel (on ne parlait pas encore de « biodiversité »...) qui n'était pas au rang de leurs préoccupations. Ce ne sera pas une mince affaire lorsque se dresseront contre le Plan Ours, de manière ouverte, des responsables politiques comme : M. Crépeau, passé du ministère de l'Environnement à celui du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, déclarant en décembre 1984 à Tarbes que de toute façon « les ours [étaient] irrémédiablement condamnés et que l'on allait pas compromettre le développement régional pour trois oursons » ; J. Lassalle, conseiller général, élu à la présidence du Conseil d'administration du Parc national des Pyrénées-Occidentales, en octobre 1989, et farouche opposant à tout ce que peut représenter la sauvegarde d'un patrimoine naturel ; G. Dautun, délégué à la revitalisation des cantons ruraux fragiles du ministère de l'Agriculture, déclarant en janvier 1990 : « l'ours pyrénéen est un ours gonflable. Il faut le dégonfler un peu »... et ce au moment où se préparaient les arrêtés établissant les futures « réserves Lalonde » sur les zones vitales pour l'Ours brun, dues-là aussi pour bonne part à Gilbert alors conseiller technique de B. Lalonde, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre chargé de l'Environnement et de la Prévention des Risques technologiques et naturels majeurs après avoir été directeur-adjoint de la Direction de la Protection de la Nature. Mais il y aura aussi l'hostilité plus insidieuse des propres services de l'Etat (Agriculture, Equipement et Transports, ONF, etc.).

Pour promouvoir et accompagner le Plan Ours, s'était constitué fin 1983, à l'issue du colloque de Mammalogie de Grenoble, le « Groupe Ours » dont fera partie, bien sûr, Gilbert. Il y fut particulièrement actif en 1987-1988. C'était l'époque où le Plan Ours marquait le pas. La majorité gouvernementale avait changé. Nous constatons « que la protection de l'ours ne fait

plus guère de progrès sur le terrain et que les autorités responsables à divers titres semblent de moins en moins capables de tenir fermement des orientations qui pour être payantes doivent bénéficier de la durée » comme l'écrivait Gilbert en juin 1987. Après l'arrivée de B. Lalonde en 1988, Gilbert réactive la politique ours notamment au travers de la note d'orientation aux préfets pyrénéens de septembre 1988 cosignée du ministre de l'Agriculture, H. Nallet et du secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé de l'Environnement, B. Lalonde. C'était peu avant que ne soit inaugurée, par M. Mitterrand, président de la République, au Muséum national d'Histoire naturelle, l'exposition « D'ours en ours » co-organisée par le Muséum, La Maison de Valérie et le Groupe Ours. Lors de cette cérémonie à laquelle participaient de nombreuses personnalités venues pour le 40^{ème} anniversaire de la fondation de l'UICN à Fontainebleau, le président Mitterrand prononçait un discours qui réchauffait le cœur des protecteurs de l'ours. Il y a tout lieu de penser que certains passages avaient été inspirés par Gilbert.

(...) Après un nouveau changement de majorité gouvernementale et l'arrivée de M. Barnier au ministère de l'Environnement. Gilbert voyait se détricoter une bonne part d'un travail acharné sur la protection de l'ours mené depuis une décennie. C'était en 1993, l'abrogation des « réserves Lalonde », la suppression de l'Ours brun de la liste des espèces protégées et la mise sur pied d'un organisme composé d'élus et de structures hostiles à l'ours à qui était confiée la gestion des territoires vitaux pour cette espèce ! Comme l'écrivait Roger Cans (Le Monde, 2 février 1994) sous le titre « Défausse », c'était « comme si l'Etat préférait voir l'ours disparaître du fait des Pyrénéens plutôt que de l'échec de sa politique de protection ». (...)

Pendant son passage à la DNP, Gilbert aura eu quand même des moments heureux : le retour naturel du loup dans le Mercantour, fin 1992, et



Assemblée générale FERUS, Prénovel (Jura), 2007

le premier lâcher d'ours de Slovénie venus renforcer, en 1996, les rescapés pyrénéens. Il n'était pour rien dans le retour des loups venus d'Italie, sans avoir demandé la permission ni avoir satisfait aux mesures du contrôle de l'arrivée aux frontières. Averti, en janvier 1993, par un garde-moniteur du Parc national du Mercantour, j'étais, comme lui, tout à la fois heureux de cet événement et perplexe sur la conduite à tenir. Dire ou ne pas dire ? Risquer de déclencher une hostilité incontrôlable vis-à-vis d'une « population » fragile ? Il était, en revanche, pour beaucoup dans le lâcher des ours slovènes. Avec le Groupe Ours puis Artus Gilbert avait œuvré sans répit pour une politique de maintien et de restauration d'une espèce emblématique incluant un renforcement de population que l'on commençait déjà d'évoquer en 1987 lors de la réunion de Seix (Ariège). Il continuera avec FERUS, inlassablement.

Le thème de la chasse. Lui-même chasseur mais pas de ces porteurs-de-fusil prêts à tout pour conserver leurs privilèges, Gilbert souhaitait une modernisation de la chasse française. Il voulait restaurer un dialogue entre chasseurs et protecteurs, fructueusement entamé en 1980, entre J-C. Lefevre, président de la FFSPN et J. Hamelin, président de l'Union nationale des présidents des fédérations de chasseurs. Ce dialogue avait été rompu, en 1981. Il s'en était suivi la relance d'une guérilla juridique dont nous ne sommes d'ailleurs toujours pas sortis, guérilla émaillée d'abdications successives du personnel politique qu'il soit « de droite » ou « de gauche » : abdications sur les périodes de chasse aux oiseaux migrateurs et tolérance confondante sur l'opacité des circuits et flux financiers du monde de la chasse. Gilbert devra gérer les péripéties de la loi Lang de 1994 sur les périodes de chasse au gibier migrateur. Anticipant une modification de la directive 79 sur les oiseaux, soutenue par M. Barnier auprès des instances européennes

(pour des raisons électoralistes), le député P. Lang avait fait voter en juin une loi fixant des dates de chasse ubuesques au regard de la biologie des espèces concernées. La directive n'ayant pas été modifiée malgré les efforts de MM. Ballardur, Barnier et plus tard Juppé, l'application de la loi Lang conduisait à des arrêts régulièrement annulés par le Conseil d'Etat au fil d'une guérilla permanente.

(...) Nommé inspecteur général de l'Équipement en 1997, Gilbert aura quelques loisirs pour s'occuper, outre de ses chers grands prédateurs, de pêche à la truite et au saumon (car il maniait aussi le lancer léger) et de randonnée à cheval. Mme Voynet le charge, en 1998, d'une mission pour tenter de sortir d'une situation inextricable prévalant dans le Marais poitevin où les pouvoirs publics avaient laissé, au fil du temps disparaître des zones humides d'importance internationale. Cela avait entraîné, entre autres, le déclassement du Parc naturel régional en 1991 et l'engagement d'une procédure à l'encontre de la France par la Commission européenne, en 1992. Vexé, M. J-P. Raffarin, président de la région Poitou-Charentes, s'était fait l'un des promoteurs d'un « parc interrégional », label fantaisiste dépourvu de statut et destiné à masquer la réalité. Le dossier « Marais poitevin » fut aussi, pour moi, l'occasion de bien des échanges avec Gilbert.

(...) Lorsque je cherche une image le décrivant, je pense à Bourru, l'ours brun, tel que raconté et illustré dans cet album du Père Castor qui fut l'un de mes premiers livres de lecture, il y a bien longtemps. Cueilleur de champignons, chasseur, pêcheur, habile à suivre des traces sur le sol, comme le héros de ce livre, Gilbert avait, selon les instants, le caractère souriant que montre certaines photos de lui mais aussi parfois des traits bougons et renfrognés. C'était un vrai Bourru... Et puis comme le dira Mme Voynet, en lui remettant les insignes de chevalier de la

Légion d'honneur en 1998, Gilbert était le seul directeur qu'elle ait connu qui ait osé le port de la lavallière...

Jean-Pierre Raffin,
président d'honneur de France Nature
Environnement, ancien vice-président d'Artus

Toute la vie professionnelle et personnelle de Gilbert Simon, qui vient de nous quitter, était engagée en faveur de la protection du patrimoine naturel, des sites et des paysages. Chasseur, et surtout passionnément pêcheur, il entretenait cette « expérience de la nature » directe et vivante qui manque à tant de nos contemporains.

J'ai fait sa connaissance alors qu'au cabinet de Roger Quillot, il avait en charge notamment le patrimoine des sites naturels et des paysages, dont il connaissait bien les enjeux pour en avoir été responsable à la direction de l'architecture et de l'urbanisme. Il faisait tout pour faire aboutir le projet de désensablement du Mont Saint-Michel, en commençant par y organiser une visite décisive du Président de la République, François Mitterrand. Il m'avait tendu ce jour-là des clés de voiture en me disant « *voici tes passagers, prends le volant, suis le convoi, il n'y a pas assez de chauffeurs* ». Nous avons dû mettre deux heures pour faire 300 km sur les nationales, derrière les sirènes hurlantes, et ce fut l'une des grandes frayeurs de ma vie. Effacée très vite parce qu'il avait, à notre arrivée, demandé le gros trousseau des clés secrètes de l'abbaye au père abbé, et organisé une incroyable visite des souterrains et des greniers pour notre petit groupe.

En 1983, Huguette Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement nomme notre duo à la tête de la direction de la protection de la nature. Directeur adjoint, responsable direct de la protection de la flore et de la faune, il guerroyait sur tous les fronts, notamment, avec passion, sur le dossier de l'ours des Pyrénées. Brice Lalonde, devenu ministre, l'appelle pour cela à son cabinet en 1988. J'ai un souvenir très précis de notre désespoir lorsqu'une réunion marathon décisive, en préfecture des Pyrénées-Atlantiques, fut interrompue par l'heure de l'avion de retour du ministre, trop tôt pour conclure l'accord, alors qu'il était tout près de réussir à convaincre éleveurs et chasseurs qu'il fallait créer des réserves de chasse.

En 1992, nommé par Ségolène Royal directeur de la protection de la nature, Gilbert est victime, sur la mise en place du réseau Natura 2000, du climat détestable des discussions avec les agriculteurs et les chasseurs. Il doit quitter son poste en 1996, et rejoindre temporairement l'inspection générale de l'équipement, avant de prendre la responsabilité, en 1999, du Conseil supérieur de la pêche, réconciliant à nouveau ses passions, ses convictions et sa vie professionnelle.

Au WWF, à FERUS, il exerce des responsabilités associatives qui nous donneront d'autres occasions de nous revoir ensuite, par exemple lorsque l'UICN participera aux missions et débats sur l'ours et le loup. Ses convictions, son amitié bougonne, nous manquent !

François Letourneux,
président de l'UICN France

Gilbert Simon restera l'une des figures marquantes de la protection de la nature en France. Gilbert était à nos côtés dès la création du Comité français de l'UICN en 1992 où il fut notre premier Secrétaire général, en tant que représentant du Ministère de l'environnement. Il fut par la suite co-président de notre commission de la sauvegarde des espèces et expert du groupe de spécialistes des ours de l'UICN, au niveau international. Nos actions pour la conservation de la faune sauvage l'intéressaient tout particulièrement : celle de notre territoire (il était encore récemment associé à notre résolution sur la protection de l'ours dans les Pyrénées adoptée le 27 juin 2011), mais aussi celle d'autres pays, en Afrique en particulier. Outre son engagement sur de nombreux dossiers, je me souviendrai aussi de ses propositions novatrices : le rapport « *La diversité biologique en France : programme d'actions pour la faune et la flore sauvages* », qu'il coordonna et qui sera publié en 1996, peut être considéré comme le précurseur de la stratégie nationale de la biodiversité (adoptée en 2004 et révisée en 2010), et, peu avant son départ en tant que Directeur de la Nature et des Paysages, il poussait déjà la mise en place d'un réseau écologique national (partant du principe que la grande faune, comme les cervidés, devrait pouvoir se déplacer plus librement sur l'ensemble du territoire grâce à des corridors écologiques), qui se concrétisera en 2008 par la trame verte et bleue au Grenelle de l'environnement.

Sébastien Moncorps,
directeur de l'UICN France

A Gilbert Simon, compagnon de nature.

Les loups du Mercantour, les ours des Pyrénées, les lynx des Vosges ont perdu un sacré allié.

Gilbert Simon a cessé en janvier le combat qu'il menait depuis 40 ans pour la défense de la faune sauvage.

Si le paradis existe, je suis sûr qu'il choisira celui des ours plutôt que celui des hommes, pourvu que ceux-ci leur laissent un coin des Pyrénées. Ce qui est loin aujourd'hui d'être gagné.

Il nous faudra donc avec ta présence au cœur continuer à défendre nos territoires de résistance.

A te rencontrer bientôt en terre sauvage, vieux frère.

Jean Lanaspèze,
*président du Centre Méditerranéen
de l'Environnement*

C'est au nom du Conseil d'Administration de la SFPEM que je vous envoie ce courrier de soutien et d'amitié après la brutale disparition de votre Président.

Les premières rencontres avec Gilbert datent déjà du temps de la DPN et du Ministère dit de l'Environnement. Retrouver ensuite Gilbert dans diverses structures associatives avait été une chance pour nous tous, tant ses connaissances des rouages de l'administration et de ses relations avec tous ses partenaires pouvaient aider à en éviter les nombreux pièges.

Ses convictions, ses positions, sa présence constante depuis si longtemps représentaient une garantie, un rempart rassurant quant au devenir d'une certaine nature encore un peu sauvage en France, les grands carnivores en étant la plus éclatante illustration.

Ces dernières années, les contacts plus étroits à travers FERUS m'avaient permis d'apprécier encore mieux sa personnalité et ses qualités.

Dans ces circonstances, nous souhaitons vous apporter tout notre soutien, vous aider à poursuivre le travail engagé par Gilbert et toute

l'équipe de FERUS afin d'œuvrer ensemble pour rendre réels, concrets, ces projets autour d'une biodiversité comprise, partagée et vécue.

François Moutou, président d'honneur de la SFPEM

A l'heure où les loups continuent de tomber sous les balles de l'obscurantisme, ayons à cœur de poursuivre l'engagement de Gilbert et soyons convaincus que la LPO PACA est à vos côtés pour lutter pour la préservation des grands prédateurs.

Gilles Viricel,
président de la LPO PACA

A un ami

La nature et la faune sauvage ont perdu un avocat opiniâtre et présent tout au long de ces années où il a fallu défendre la biodiversité sous ses différents aspects, expliquer, convaincre, aller au combat. Cela Gilbert Simon a su le faire sans ménager sa peine, face au monde de l'élevage inquiet ou furieux du retour du loup, du lynx, mobilisé devant l'introduction des ours slovènes, face au Ministère de l'Ecologie et de l'Agriculture trop frileux cherchant à ménager les uns et les autres. On se souviendra de son large chapeau vissé sur la tête, de sa démarche rappelant son animal emblématique, de sa voix calme mais intransigeante lors des manifestations ou de réunions houleuses. Nous, ceux qui ont été sur ce chemin ses compagnons depuis de longues années, nous avons perdu un ami. Je suis sûr que là où il est parti, il a retrouvé le cercle magique et amical de ceux qui lui doivent tant, tombés sous la balle ou le poison, victimes d'un braconnage aveugle, les loups, les ours, les lynx et de ceux qu'il aimait particulièrement, les tigres.

Lauriane d'Este,
administrateur de la SNPN et de FERUS